

—Bravissimo !

—Ajoutez à cela une institutrice, vieille et hargneuse, qui me déteste parce que, sans intention, j'ai coupé la queue de son chien en refermant la porte cochère.

—Quelle heureuse chance ! Tout est pour nous ! Quant à vous, je crois inutile de vous demander si vous avez une caisse.

Ce mot de caisse fit se tordre joyeusement le peintre qui s'écria :

—Mais si, demandez-le, car Paul a une énorme caisse . . . seulement, elle est vide . . . C'est même là son vrai mérite. Mon ami est grosse caisse à l'orchestre de l'Ambigu . . . soixante-dix francs par mois, sans compter un élève en ville qui, par ordonnance de médecin, prend des leçons de grosse caisse pour se guérir d'une surdité.

—Une grosse caisse ! instrument délicieux, le soir, dans les grands bois, quand tout se tait aux champs : cela vaut mieux que le son des cloches pour faire rêver une jeune fille . . . tout est pour nous.

Et, comptant sur ses doigts, le saltimbanque continua imperturbable :

—Rhume de cerveau, superstition, queue de chien coupée et grosse cuisse, voilà de bien jolis atouts dans notre jeu. Je vous regarde comme déjà marié, jeune homme. Vous êtes un vrai veinard ! Oui, en sachant utiliser toutes vos chances, vous deviendrez l'époux de votre . . . Ah ! à propos, comment s'appelle votre ange ?

—Virginie.

—Nom suave ! si j'ai jamais désiré un trône, c'est pour aimer une femme du nom de Virginie.

—Et quand me mariez-vous ? demanda Paul qui n'avait pas pris au sérieux un seul mot du bonhomme.

—Mais, comme le plus tôt possible sera le meilleur, nous ferions bien d'aller tout de suite étudier le terrain, répliqua le bateleur avec aplomb.

—Alors, en route ! firent les jeunes gens désireux de poursuivre la plaisanterie.

Borax suivit les deux amis, qui, cent pas plus loin, s'arrêtèrent devant une porte de la rue de Vaugirard.

—Voilà notre demeure, Virginie est la fille du propriétaire, annonça Paul.

—Tiens ! dit le maître de Bourreau, vous habitez-là ? Alors nous sommes porte à porte, car, moi, je perche dans une mansarde de la maison voisine.

II

Comme les deux artistes l'avaient dit au charlatan, la maison qu'ils habitaient appartenait au père de Virginie, M. Thomas Ribolard, ancien fabricant de vermicelle, macaroni et autres pâtes alimentaires.

Ribolard était bête comme un pot, et il avait deux millions.

Bien souvent on rencontre des individus dont on se dit ; " Comment cet imbécile a-t-il pu faire fortune ? " La réponse est bien simple. Par cela même qu'il est un crétin, il a inventé une grosse ineptie qu'il a lancée sérieusement. Et comme, si stupide que soit un homme, l'existe toujours des gens dix fois plus bêtes que lui, ils font aussitôt un succès à l'absurdité lancée par cet idiot.

Donc Thomas, au lieu de fabriquer ses vermicelles arrondis en boucles de cheveux, les avait offerts carrés. Premier succès !

Pour les potages, il avait inventé les *pâtes guerrières*, c'est-à-dire qu'en place des produits carrés, étoilés ou

losangés, il avait fait découper à l'emporte-pièce sa pâte en petits sapeurs, canoniers, généraux de brigade, etc., etc., et comme le public n'avait pu résister au plaisir de manger des généraux de brigade dans son bouillon, l'inventeur Thomas avait récolté de l'or.

Mais le grand triomphe de Ribolard avait été obtenu par son macaroni ! Au lieu de le faire à un trou, il l'avait confectionné à deux trous et l'avait lancé sous le nom de *macaroni hygiénique à double courant d'air*.

Voilà comment les deux millions étaient arrivés à Ribolard, que sa femme regardait comme un dieu.

Joignez à cela un rhume de cerveau qui ne l'avait pas quitté depuis l'âge de douze ans, une petite taille, une tête aussi chevelue qu'une pomme de rampe d'escalier, des yeux en boules de loto, et vous aurez le portrait de l'ancien vermicellier.

Madame Ribolard, — de son petit nom Cunégonde, — était bien la meilleure preuve qu'un imbécile trouve toujours plus crétin que lui, car elle était d'une bêtise à couper à la hache. On lui avait dernièrement escroqué dix francs pour une quête, en lui faisant croire que les ouvriers qui travaillaient aux mines de gruyère, s'étaient mis en grève contre les entrepreneurs avides qui voulaient leur décompter les trous du fromage.

Et pourtant de ces deux abrutis était née Virginie, charmante blonde de dix-huit ans, gracieuse et spirituelle jeune fille.

—Nous avons dépensé les yeux de la tête pour lui donner tous les arts d'agrément, répétaient à tout le monde les Ribolard en se rappelant les douze francs par mois qu'on leur avait demandés pour apprendre à Virginie à faire du bruit sur un piano en poussant des miaulements plaintifs. Car, il faut tout dire, si charmante qu'elle fût, l'aimable Virginie n'était pas taillée pour le chant. Elle vous avait une petite voix si aiguë que les globes de pendule se fêlaient quand elle chantait.

A sa sortie du pensionnat, les Ribolard avaient remué ciel et terre pour trouver à leur fille une institutrice qui lui donnât les belles manières du grand monde, et, sur les renseignements de leur charbonnier, ils avaient enfin trouvé mademoiselle de Veusalé.

Paméla de Veusalé prétendait avoir été élevée à la cour de Monaco. Aussi ses nobles et fières allures effarouchaient les Ribolard, qui s'extasiaient surtout au sujet de son altière vertu.

Car, à table, la pudibonde Paméla devenait rouge comme un radis et se cachait la figure sous sa serviette quand, par hasard, un domestique avait posé devant elle une volaille du côté du croupion.

Elle était si grande, si sèche et si maigre, qu'on aurait pu s'en servir pour déboucher un plomb ou nettoyer des verres de lampe. A l'entendre, vingt-deux hommes, dont trois nègres, s'étaient tués par désespoir de n'avoir pu attendre son cœur.

Elle passait le temps à tricoter des palecots pour son chien Raoul, un affreux roquet oubliant la propriété avec un cynisme qui étonnait les Ribolard.

—C'est bien drôle, se disaient-ils, mademoiselle de Veusalé nous affirme pourtant que Raoul était reçu dans les salons du prince Monaco.

Un épouvantable malheur était venu frapper cet objet de l'unique affection de Paméla, car l'infortuné Raoul avait eu la queue coupée dans la porte cochère, qu'on avait refermée à son passage. Aussi, la hargneuse fille avait-elle voué une haine bleue au meurtrier de la queue de son chien.